

FEUILLETON DE " LA CLOCHE DU DIMANCHE." 15

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Le lendemain matin elle tira de son sac une lettre que lui avait remise le bon vieux curé de Bresciola-Borgo, et qui devait lui servir d'introduction auprès de la vénérable mère supérieure du couvent de Santa-Croce.

Elle fut reçue par une jeune novice qui l'introduisit dans un parloir. Brigitte fit le signe de la croix et pria avec ardeur ; il lui sembla que son sort allait se décider. La novice revint bientôt et la conduisit à la cellule de la supérieure.

Celle-ci, brisée par l'âge mais encore douée d'une intelligence supérieure, regarda longuement la jeune fille qui lui remit sa lettre de recommandation. Après avoir lu la missive, la vénérable religieuse jeta sur sa visiteuse un regard où se peignait l'étonnement et l'admiration. La novice, debout à l'entrée de la cellule, son trousseau de clefs à la main, fit un pas en avant pour mieux voir celle qui causait une si grande émotion à sa vénérable supérieure.

— Que désirez-vous, mon enfant, demanda enfin celle-ci, invitant Brigitte à s'asseoir.

— Révérende Mère, répondit la jeune montagnarde, je désire accomplir un vœu et je prie le bon Dieu qu'il vous permette de m'aider à exécuter mon projet.

— Ne craignez-vous pas les fatigues et les dangers d'un si long voyage ? demanda la vieille religieuse avec bonté. Vous rendre à Jérusalem !... L'homme le plus fort n'oserait rêver d'en faire autant.

— Je ne crains pas les dangers, reprit Brigitte. Dieu me soutiendra. Son divin Fil a tant souffert par amour pour nous.

— C'est une sainte ! s'écria la Supérieure.

— Oui, une sainte ! répéta la novice. Santa, santa giovinetta !

— Oh ! non, dit Brigitte en rougissant, je suis loin d'être une sainte, mais je puis le devenir, si j'ai le bonheur de visiter le tombeau du Sauveur.

— Savez-vous combien le chemin à parcourir est long et difficile ?

— Oui, vénérable mère.

— Que vous aurez à traverser la mer ?...

— J'ai lu que, du temps des Croisades, une armée nombreuse fit le voyage sans passer par la mer, et c'est ce que je voudrais faire aussi.

— Vous choisiriez donc la voie la plus longue et la plus pénible ?

— Oui... D'ailleurs sur mer il me serait impossible de mendier mon pain. Puis, je suis persuadée qu'il est bon de se préparer sur terre par un voyage difficile au grand voyage pour l'éternité.

Ces paroles enthousiastes firent une grande

impression sur l'esprit de la Supérieure. Elle admirait la courageuse enfant et se dit qu'elle était bien heureuse d'avoir de si nobles aspirations. N'eût été son grand âge, elle eût peut-être souhaité de pouvoir l'accompagner. Mais elle sut maîtriser son émotion et c'est d'une voix calme qu'elle dit :

— Sœur Marie, donnez à cette bonne jeune fille la meilleure de nos cellules. Je la confie à vos soins et vous prie de faire en sorte qu'il ne lui manque rien. Et vous, ma chère enfant, prenez un peu de repos, vous en avez grandement besoin. Je prierai pour vous et je consulterai notre révérend directeur relativement à ce qu'il me sera permis de faire pour vous.

Brigitte salua respectueusement la bonne religieuse et suivit la novice. Celle-ci lui ouvrit bientôt la porte d'une cellule plus belle que celle des sœurs du couvent et qui, meublée avec un certain luxe, était réservée aux visiteuses de distinction. D'autres novices, toutes jeunes comme leur compagne, vinrent voir la belle petite étrangère et eussent bien volontiers appris d'où elle venait et où elle se rendait, mais leur curiosité ne fut satisfait ni par Brigitte ni par celle qui avait reçu l'ordre de se mettre à sa disposition.

Rien de net, de confortable et de gai comme la chambrette où Brigitte se vit installée avec des soins vraiment touchants. Mais ce qui lui fut le plus agréable, c'était un grand crucifix, une belle statuette de la Sainte Vierge et surtout un petit reliquaire avec une parcelle de la vraie croix. Elle s'agenouilla pieusement et pria avec ferveur.

Quand elle se fut relevée, sœur Marie lui dit :

— Venez donc près de la fenêtre, vous y jouirez d'un coup-d'œil magnifique. Voici les lagunes sillonnées par les gondoles rapides... Écoutez : un rameur chante une belle romance : " Jérusalem délivrée. " Vous ne comprenez peut-être pas les paroles : il s'agit des vaillants chevaliers qui partirent pour la Palestine afin de délivrer le tombeau du Sauveur... Mais que je suis donc distraite ! J'oubliais que vous devez avoir faim ! Excusez-moi, je reviens à l'instant.

Elle sortit en courant, gaie et légère comme toute jeune fille qui a trouvé sa voie et obéit à la volonté de Dieu. Brigitte, émue jusqu'aux larmes, s'agenouilla de nouveau et pria pour celles qui lui accordaient si gracieusement l'hospitalité. La novice revint bientôt et déposa sur une petite table du

chocolat, du macaroni et un verre de vin de Chypre.

— Je vous sers comme une grande dame dit-elle en riant ; mangez et buvez, c'est de bon cœur qu'on vous l'offre.

Puis elle sortit de nouveau, appelée par la cloche qui annonçait l'heure de la prière.

Son absence ne fut pas longue. A peine Brigitte eut-elle achevé son repas, qu'elle fut invitée à se rendre chez la supérieure qui désirait l'interroger de nouveau. Le directeur venait d'arriver et il voulut assister à l'entrevue.

Le digne prêtre se montra très-sévère, à la grande douleur de la pèlerine. Non-seulement il désapprouva son projet et il refusa de lui prêter la moindre assistance, mais il lui ordonna formellement d'y renoncer. Il ne voulait rien écouter.

— Je ne puis, lui dit-il, en jetant sur elle un regard qui la fit trembler, je ne puis vous encourager à faire ce que je considère comme une entreprise téméraire, coupable même. Avez-vous songé à la douleur de votre frère et surtout aux angoisses de votre chère mère ? Dieu nous impose souvent des devoirs très pénibles, mais alors il sait nous aplanir les voies, il nous conduit pour ainsi dire par la main. Vous parlez de voies intérieures... N'est-ce pas plutôt orgueil et présomption ? Un pèlerinage est une excellente chose en lui-même, mais ce que vous prétendez faire est impossible. Le ciel ne vous demande pas cela. . . Retournez à votre chambre et priez Dieu qu'il vous accorde la grâce de devenir plus raisonnable. Remplissez les devoirs de votre état, aimez ceux qui pleurent sans doute votre perte, travaillez, priez, soyez une bonne et pieuse fille et abandonnez un rêve qui ne saurait jamais se réaliser.

Brigitte, les larmes aux yeux, voulut supplier encore, mais d'un signe de la main le directeur la congédia.

La novice et une de ses compagnes l'attendaient dans sa cellule. En la voyant toute en larmes, elles cherchèrent à la consoler. Trop émue pour leur répondre, elle se contenta de dire qu'elle avait besoin de repos et les bonnes filles se retirèrent en lui souhaitant paix et bonheur.

Restée seule, Brigitte fit ce qu'elle avait coutume de faire à chaque difficulté qu'elle rencontrait ; elle s'agenouilla devant l'image du Sauveur et pria dévotement.

— O mon Dieu, dit-elle en soupirant, continuez à me protéger comme vous avez daigné le faire j'usqu'à ce jour. J'ai quitté mon bon frère et ma mère bien aimée, j'ai dit adieu à la maison paternelle, à mon village, à ma patrie, dans l'unique but d'aller baiser là-bas, dans la Terre-Sainte, la trace de vos pas. Le courage ne me manque pas, ô mon Dieu, mais j'ai besoin de votre secours. Ne repoussez pas ma prière, ô vous qui aimez les pauvres, car je suis pauvre ; donnez-moi la force, ô vous qui fortifiez ceux qui croient, car j'ai la foi ; vous voulez que même les petits des oiseaux trouvent leur nourriture, assistez une pauvre petite fille, afin que, si la chose est possible, elle vous aime encore plus qu'elle ne vous a aimé par le passé.

A Continuer